

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[139. Broglie, Lundi 24 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

139. Broglie, Lundi 24 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les mots clés

[Deuil](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-09-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai trouvé ce malheureux homme désolé et soumis.

PublicationInédit

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 413, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/102-103

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

TranscriptionN°139 Broglie, lundi 24, 8h. du matin

J'ai trouvé ce malheureux homme désolé et soumis. Je passerai ici deux jours jusqu'à ce que son fils Albert, qui voyageait pour son plaisir soit arrivé demain, ou après-demain. Dès qu'il aura son fils, il ira avec lui au devant de sa fille, dont les lettres arrivent encore pleines des fêtes de Milan. Le maladie a été une fièvre cérébrale, très rapide à la fin. Le délire a été à peu près constant pendant les derniers jours avec plus de souffrance apparente que réelle. J'avais pour elle une vrai amitié et elle en méritait beaucoup. Tout le pays est désolé. Elle faisait un bien immense, & bien plus encore avec son âme qu'avec son argent. Elle s'est crue en grand danger au commencement, quand personne ne le croyait. Plus tard ; elle n'y croyait plus. Je n'ai pas encore votre lettre d'aujourd'hui. J'espère qu'elle me viendra dans la journée, demain matin au plus tard. J'ai besoin de l'avoir. Adieu. Je retourne auprès de ce pauvre homme. Les obsèques ont lieu ce matin, tout à l'heure. Elle restera à Broglie.
Adieu Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 139. Broglie, Lundi 24 septembre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-09-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1539>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLundi 24 septembre 1838

Heure8 h du matin

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBroglie (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

N. 139

Broglie - Lundi 21 - St. de Mathieu

413

174

J'ai trouvé ce malheureux homme
désolé et soumis. Je pourrai ici deux jours, jusqu'à ce que
son fils, Albert, qui voyageait pour son plaisir, soit arrivé.
Demain ou après demain. Mais, quit avec son fils, il ira
avec lui au devant de sa fille, dont les lettres arrivent
encore pleines de fêtes de Milan. La malade a été
une femme célèbre, très-rapide à la fin. La dévotion a
été à peu près constante pendant les derniers jours, avec
plus de souffrance apparente que réelle. J'aurais pour elle
une vraie amitié et elle en méritait beaucoup. Tout le
pays est désolé. Elle finit son bien immense, et bien
plus encore avec son aune qu'avec son argent. Elle fut
toute un grand danger au commencement, quand personne
ne le croyait. Plus tard, elle n'y croyait plus.

J'ai pas encore votre lettre d'aujourd'hui. Votre
quinte me viendra dans la journée, demain matin au
plus tard. J'ai besoin de l'avis. Adieu. Je retourne
auprès de ce pauvre homme. Les obèques ont lieu ce
matin, tout à l'heure. Elle restera à Broglie. Adieu.
Adieu.